



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Ayant été défiguré par un grave accident, je ne peux plus supporter mon visage. Cela me met dans une tristesse très grande. Pouvez-vous m'aider ?* »

Je commencerai par dire que chacun a un sourire unique !

L'homme cherche à connaître son propre visage.

Alors qu'ils n'avaient encore inventé ni le miroir, ni la photographie, les hommes étaient déjà à la recherche de leur identité. Les masques ont été longtemps une façon de répondre à la question qui a toujours hanté les êtres humains : qui suis-je ? Quel visage aurai-je lorsque j'aurai rejoint les ancêtres que je suis en train d'évoquer – ou d'invoquer – dans cette danse sacrée : celui d'une panthère, d'un vieillard ou d'un monstre ?

Les masques possèdent évidemment d'autres fonctions. Portés par des hommes et des femmes qui les font danser sur la place du village, ils rendent présents au milieu de la communauté les ancêtres qui viennent de mourir ou qui sont morts depuis des années, les esprits dont il faut se concilier les faveurs ou dont il est urgent de se protéger.

Ils permettent aussi de rêver qu'on est quelqu'un de tout autre. En revêtant le masque d'un homme riche, le pauvre vit, le temps du carnaval, la condition sociale qui ne sera jamais la sienne ; en prenant l'accoutrement d'un roi, l'homme masqué s'imagine durant quelques heures qu'il a vraiment tous les droits.

L'invention du miroir a fait faire aux hommes un certain progrès dans la prise de conscience de leur identité. Elle leur a permis de connaître l'image – inversée – de leur propre visage. Mais l'énigme ne fut pas levée pour autant. Rembrandt a composé quarante-deux autoportraits, Van Gogh en a fait soixante-sept. Mais ni l'un ni l'autre n'ont résolu la question que se pose inévitablement l'artiste en pareil cas : quel est mon véritable visage, quel est mon véritable moi ?

La photographie est aussi décevante. Lorsque je tourne les pages d'un album de famille, j'ai beau repérer une ressemblance entre mon visage d'enfant et celui que j'avais il y a huit jours, je ne peux toujours pas répondre à la question : quel est mon véritable moi ? Quel sera mon visage éternel ?

Le chrétien préfère se tourner vers le Visage du Christ.

Le chrétien est délivré de cette nostalgie. Au lieu de perdre son temps à scruter son propre visage, il accepte de se laisser séduire par la Face de Dieu, celle du Christ, sur laquelle se reflète toute la gloire de Dieu.

C'est vers le Christ humilié, outragé, défiguré, que se porte d'abord son regard, car c'est là qu'éclate le plus « *la douce pitié de Dieu* » comme dirait Bernanos. « *Regarde sa Face adorable, écrit Thérèse à sa sœur Céline ! Regarde ces yeux éteints et baissés ! Regarde ces plaies... Regarde Jésus dans sa Face, là tu verras comme Il nous aime !* »

Et ce visage est l'annonce de celui qui nous sera donné, si nous continuons à le contempler, puisqu'à force de le regarder et de l'admirer, nous deviendrons nous aussi doux et humbles de cœur, pleins de bonté et de douceur. (Co 3, 12)

« *Quand Jésus a regardé une âme, écrivait Thérèse à Céline, sa sœur, aussitôt il lui donne sa divine ressemblance, mais il faut que cette âme ne cesse de fixer sur Lui seul ses regards.* »

Saint Paul l'enseigne explicitement dans sa deuxième lettre aux Corinthiens : « **Nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image de plus en plus radieuse, de par le Seigneur, qui est Esprit.** » (3,18)

C'est l'espérance que chante Thérèse dans l'une de ses prières : « *Ô Face adorable de Jésus, seule Beauté qui ravit mon cœur, daigne imprimer en moi ta Divine Ressemblance.* »

Sur un petit parchemin au milieu duquel elle avait collé un timbre de la Sainte Face, elle exprime son plus profond désir : « *Fais que je te ressemble, Jésus !* »

Le visage éternel que Dieu nous prépare

Quant au visage qui sera le nôtre lorsque nous ressusciterons – nous espérons bien que ce sera pour la vie éternelle ! – nous ne pouvons pas l’imaginer, mais nous savons qu’il reflètera la gloire même du Ressuscité. Comme le dit l’apôtre Jean dans sa première lettre : « **Nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu’Il est.** » (1 Jn 3, 2) Oui, s’irradiera sur nous la splendeur de son Visage transfiguré et transfigurant.

Au ciel tu seras enfanté
En une chair toute nouvelle
Pétrie de jeunesse éternelle
Sous l’éclat du Ressuscité.

Dieu essuiera toutes les larmes de nos yeux. Mieux, Il les changera en diamants brillant de mille feux. Nous verrons enfin la merveilleuse fécondité des épreuves qui avaient sur terre assombri nos visages : nos rides elles-mêmes ruisselleront de lumière et de joie :

C’est bien l’envers du canevas
Que tu tapisses de tes croix
Mais au ciel Dieu te montrera
La beauté des points à l’endroit.

Marie BAUDOUIN-CROIX

Le visage que Dieu nous donnera alors sera d’autant plus beau que nous Lui aurons offert beaucoup de sourires tout au long de notre vie. Ce n’est pas la quantité de nos œuvres que Dieu pèsera, mais l’amour avec lequel nous les aurons accomplies (1 Co 13, 1-3), le sourire intérieur qui les aura accompagnées.

Au Dernier Jour, Dieu ne nous dira pas : « Montre-moi ton ouvrage », mais, comme l’Epoux du Cantique, Il nous redira ce qu’Il nous murmure au terme de nos journées :

**Montre-moi ton visage,
Fais-moi entendre ta voix,
Car ta voix est douce
Et charmant ton visage**
(Ct 2, 14)

Oui, nous avons chaque jour la possibilité fantastique de réjouir le cœur de notre Dieu par la qualité de notre sourire et la ferveur de nos chants.

Et quand sera venu le moment de paraître devant Lui, nous pourrons lui dire : « Seigneur je n’ai peut-être pas grand chose à T’offrir, mais accorde-moi tout de même une petite place dans ton paradis. Sinon Tu seras privé de mon sourire ! Il est unique au monde !

Père Pierre Descouvemont